

## Chenilles

# PHOTOS. Danger: les chenilles urticantes attaquent à Guénange

De loin, les colonies de chenilles processionnaires du chêne ressemblent à de la mousse agglomérée sur les troncs d'arbres. Mais gare à celui qui s'en approche : leurs poils microscopiques contiennent un puissant venin. En cas de contact, les réactions sont plus ou moins graduées : de la simple démangeaison aux lésions oculaires et respiratoires. A Guénange, les riverains de la forêt se seraient bien passés d'un tel voisinage: les poils urticants sont portés par le vent, tapissent les jardins et s'engouffrent par les portes et les fenêtres. Des dizaines de familles sont victimes depuis deux semaines et la colère et le désarroi se lisent dans leurs témoignages. A quelques kilomètres de là, sur la piste cyclable de la Moselle, d'autres chenilles (chenilles hyponomeutes), inoffensives cette fois, ont encerclé les arbres d'un savant tissage. Un spectacle impressionnant mais fort heureusement éphémère.

- VU 6132 FOIS
- LE 07/06/2017 À 09:00
- MIS À JOUR À 10:07





Photo Pierre HECKLER

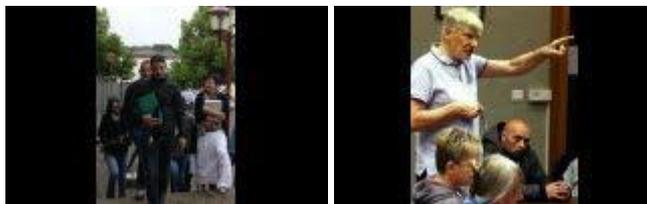
# ENVIRONNEMENT INVASION DE CHENILLES PROCESSIONNAIRES DU CHÊNE

## Chenilles urticantes : la fièvre monte à Guénange

**Les riverains du bois de Guénange ont les nerfs à vif. Trois ans que les chenilles processionnaires du chêne leur adressent leur venin urticant. Depuis quinze jours, la situation sanitaire est très critique et la colère monte...**

- VU 399 FOIS
- LE 07/06/2017 À 05:00
- MIS À JOUR À 10:36

**Photo HD** De loin, les colonies de chenilles processionnaires ressemblent à de la mousse. Mais gare à celui qui s'en approche : leurs poils microscopiques contiennent un puissant venin. En cas de contact, les réactions sont plus ou moins graduées : de la simple démangeaison aux lésions oculaires et respiratoires. Photos Pierre HECKLER



Rue des Mésanges à Guénange, les habitants sont au bord de la crise de nerfs. « On ne dort plus parce qu'on souffre de démangeaisons ; on ne peut plus faire sécher le linge dehors parce que sinon les poils des insectes viennent s'y loger. Bien sûr, on ne profite plus de nos jardins, on n'ose plus faire de barbecue... On est comme des prisonniers dans nos maisons et on enchaîne les traitements d'antihistaminiques et de crèmes corticoïdes », énumère celle qui s'est fait porte-parole de toute une communauté victime du venin des chenilles processionnaires du chêne.

La présence des nuisibles aux pouvoirs urticants s'est particulièrement accentuée cette année. Absence de gelée en hiver, peu de pluie au printemps : voilà qui explique en grande partie leur prolifération dans la forêt toute proche. Certains riverains ont vu des colonies de chenilles s'installer sur les arbres de leurs propres jardins, ce qui n'a pas arrangé les choses, mais l'essentiel du problème vient de la forêt communale. Des affiches ont bien été placardées aux entrées des chemins mais cela ne règle pas la situation sanitaire.

« Avec le vent, les poils des chenilles volent partout, dans toute la ville. Moi, je n'habite pas directement à côté du bois et j'ai des démangeaisons depuis deux semaines ! », indique une dame. Une autre rapporte que des collégiens se sont plaints de plaques sur le corps. « Moi, ma fille a déclenché une allergie, en plus des piqûres. Résultat : elle a tout le cou et le bas du visage rouge et boursoufflé », embraye une jeune femme. Une mère de famille a profité du grand week-end pour quitter la ville. « On a pu souffler un peu. Parce que sinon, c'est l'enfer ! »

Le problème, apparu il y a presque deux semaines, semble avoir atteint son point culminant ce week-end. Du coup, les esprits se sont échauffés et, hier matin, une trentaine de personnes a débarqué en mairie au pied levé afin de demander au maire des solutions d'urgence. « Nous sommes plusieurs à avoir déjà signalé le problème en mairie et chaque fois, on nous a répondu qu'il n'y avait pas de solution. Mais nous, on pense que si : des solutions, il en existe ! »

Visiblement, les Guénangeois ont eu le temps de cogiter sur le sujet. Et c'est avec des demandes précises qu'ils interpellent Jean-Pierre La Vaullée. Au cas où celui-ci ne prenne pas bien la mesure des choses, tous dégagent les photos montrant l'ampleur de leurs lésions et de celles de leurs proches. Pas très joli à voir, effectivement...

« Monsieur le maire, on vous demande une action immédiate ! », plaide un habitant excédé. Un second – bien renseigné – poursuit : « Si on avait traité au BTK [bacillus thuringiensis, NDLR] en avril, on aurait eu les chenilles. Pourquoi on ne l'a pas fait ? »

Regard circonspect de l' élu face à une situation inédite sur la commune. « Je vais à nouveau écrire aux services de l'Etat et, en lien avec l'ONF, on va voir ce qu'on peut faire. Je vous rappelle quand même qu'on a déjà élagué des arbres le long du chemin et que nos services ont déjà décroché des grappes pour les brûler ».

Après quelques minutes d'échange – et pas mal de brouhaha –, il est convenu de profiter des deux jours de mauvais temps annoncés pour décrocher les amalgames de chenilles tombés au sol et de les incinérer. La commune n'a pas vraiment droit au faux-pas : les habitants n'ont visiblement pas l'intention lâcher l'affaire. Entre nous soit dit, ça peut se comprendre...